



enfants du monde A.S.B.L.

Echos du pays dogon, mali.



emilie et jacques Noël

Le 4 mars 2011, nous partons visiter nos chers villages Dogons : Kani Bonzon, Endé et Sogutu. Pour Jacques, c'est une envie folle de revoir ce pays attachant et riche en cultures multiples, pour Emilie, sa fille, c'est la joie de découvrir une nouvelle facette de l'Afrique.

A Bamako, Aly Guindo, dit Waka, notre guide Dogon et qui est aussi le responsable Enfants du Monde au Mali, est là souriant, sympa et inchangé. Il est venu spécialement de Mopti (650 km) pour nous accueillir et il va nous piloter durant tout notre voyage.

C'est le lundi 7 mars dans l'après midi que nous arrivons à Mopti, après une étape à Djenné : rapide bisou au beau bébé potelé de notre guide Aly et passage éclair pour donner des vêtements de bébé à l'association « Aide toi toi-même » tenue par des jeunes mamans sans mari et donc exclues momentanément (?) de leur clan familial.

Et puis enfin, Bandiagara, chef-lieu et port du pays Dogon, passage obligé pour descendre la fameuse falaise de plus de 500 m de haut sur une longueur de 250 km et arriver à Endé, un des 16 gros villages de l'entité de Kani Bonzon, fief du clan des « Guindo ». Accueil chaleureux au campement familial avec les frères, les oncles, les neveux, les cousins-frères, les frères-cousins... tous solidaires dans le respect des anciens. On retrouve la nuit aux milliers d'étoiles, allongés sur les toits et ce réveil si particulier commençant par le bêlement des moutons, le chant des coqs en vive concurrence, suivi du Muézin, des ânes et puis du rythme lancinant des femmes qui broient les graines de mil. La falaise toute proche respandit au soleil levant de tons ocre, beiges et jaunes : la beauté pure!

Commencent alors nos visites des différents villages que nous aidons. Il ne s'agit pas d'une « inspection » mais bien d'un « échange » : « *Nous venons voir ce que vous avez déjà réalisé et puis prendre connaissance de ce que vous souhaitez !* ».

L'école de Kani Bonzon

Enfants du Monde s'y est engagé à construire trois classes en remplacement des classes devenues totalement insalubres et dangereuses. Etant attendu par le directeur de l'école, Moktar Guindo, son équipe et l'adjoint au maire du village, Ousmane Togo, nous recevons un accueil extraordinaire. Un griot chante avec d'autres musiciens, des femmes dansent et nous invitent à les rejoindre (de l'avis général, la jeune toubab (blanche) danse mieux que le vieux). Un discours d'accueil et de remerciement est prononcé « *vraiment, vraiment* » par Ousmane sur le thème : « *Nous vous remercions – vous avez tenu toutes vos promesses car, grâce à Enfants du Monde, nous avons réalisé* » :

- **la construction de la 1ère classe en 2009 et de la 2ème en 2010**, bâties par un entrepreneur de Bankass, avec l'aide des villageois : elles sont impeccables et déjà occupées par plus de 80 enfants.
- **le remplacement de la pompe du puits principal du village**. La représentante des femmes, Nana Togo, la plus matriarche du village, rappelle l'importance de l'eau pour tous les habitants.

De leur côté, nos amis ont également tenu tous leurs engagements pris en 2010 : pour le puits principal, la clôture est réparée autour de la zone panneaux solaires – pompe; la citerne de stockage a été nettoyée et repeinte et un homme de confiance a été nommé responsable. Le puits d'appoint a été nettoyé et bétonné avec une margelle de 1 m de haut.

Le nouveau dispensaire construit en bordure de l'école est impeccablement tenu par la nouvelle infirmière, Fatoumata Daffé et sa petite équipe. Les fournitures de soins, pansements, thermomètres tout autant que les fournitures scolaires récoltées en Belgique sont fort appréciées et nous remettons les vêtements au directeur qui sait qui en a besoin.



enfans du monde A.S.B.L.

Echos du pays dogon, mali.



emilie et jacques Noël

Nous avons eu de riches échanges avec les différents représentants du village lors du repas pris en commun. Une série d'espoirs et de demandes de financement concertées entre eux pour l'amélioration du fonctionnement du village sont faites, demandes que nous promettons de transmettre à Enfants du Monde.

L'école de Sogutu

L'école est encore petite, comme le village d'ailleurs car éloigné de la falaise au milieu des sables : 3 classes, une centaine d'élèves. On sent le manque de ressources. Bien accueillis, les instituteurs nous invitent à assister à la classe de la 1ère et 4ème primaires. Les élèves montrent une motivation enthousiasmante, s'écriant « *Moi, Monsieur!* » pour pouvoir répondre et encouragés par l'instituteur à s'applaudir eux-mêmes quand ils ont bien répondu. Le directeur remercie Enfants du Monde pour la construction de la 1ère classe en 2007 et puis du bureau et du mobilier en 2009. Il explique son problème le plus urgent : du fait de la chaleur et de l'éloignement, si on veut que les enfants reviennent l'après-midi, il faut qu'ils restent à l'école à midi. Ils ont donc bricolé une cantine en banco, très sommaire, mais offrant un repas chaud à ces enfants. Il souligne avec gravité la difficulté momentanée et inattendue, cette année-ci, pour financer l'achat du mil ou du riz jusqu'à la saison des pluies : il reste 20 semaines et avec un sac de 50 kg qui coûte 20 €, ils tiennent une semaine. Il faudrait donc **400 €** pour les dépanner : on promet d'en parler en Belgique... cela concerne directement « *notre* » école.

L'école de Endé

Nous y apportons du matériel scolaire, des vêtements, des ballons de foot et des lettres de correspondance de quelques élèves de 6ème primaire d'une école bruxelloise, Tivoli, où Emilie travaille. La comparaison sur le fonctionnement scolaire a été présentée aux professeurs intéressés et, à la classe de 5ème très nombreuse, quelques élèves ont déjà préparé leur réponse écrite. Les

lettres seront remises en Belgique. Nous suppléons aussi au manque de craies blanches et de couleurs. Ambiance très sympa !

Un microcrédit à Endé

Certains membres d'Enfants du Monde avaient financé un projet pour l'achat de 20 moutons : les femmes reçoivent un jeune mouton mâle (prix de base : 30 €). Elles le nourrissent pendant 1 an puis le revendent pour le double du prix. Ceci permet l'achat d'un nouveau mouton et de payer une cotisation collective de 4 € pour les frais du groupement de microcrédit et le reste est leur bénéficiaire qui leur permet de mieux vivre et répondre aux besoins de leur famille. Il est convenu pour qu'à la 2ème revente de mouton, le surplus financera l'achat d'un mouton pour une femme qui n'en a pas encore bénéficié, en commençant par les jeunes mariées et celles dont le mouton est mort prématurément de maladie. La durabilité du projet et l'esprit de solidarité sont ainsi promus. Cela marche !

Lors de notre visite, les représentants de l'association « *Bébés sur le dos* » nous ont emmenés voir plusieurs femmes et leur mouton. Actuellement, le projet se développe dans un des 4 quartiers de Endé. Les femmes des autres quartiers espèrent bien pouvoir être les suivantes. Le groupement envisage aussi, dans le futur, un projet de microcrédit de filature de coton pour les femmes âgées qui ainsi garderont dignité et utilité dans la communauté. A suivre !

Une association de lutte contre l'excision

L'excision, une coutume encore pratiquée au pays Dogon, est considérée par des lois internationales comme une mutilation génitale faite aux femmes et qui est tout simplement une forme de torture. Une petite association ayant encore peu de moyens d'action a été créée et Aly Guindo, notre guide, en est un des fondateurs. Il organise des matchs de foot entre villages et en profite pour amener un conférencier ou un médecin ou des femmes qui



enfants du monde A.S.B.L.

Echos du pays dogon, mali.



emilie et jacques Noël

témoignent de cette cruauté soit disant imposée par le Coran...

Aly ne demande rien, mais son action mérite d'être encouragée.

Voilà, le voyage touche à sa fin, il faut rentrer déjà... et dernier gag : pour éviter à nouveau les longues heures de route de Mopti à Bamako, on prend le petit bimoteur à hélices de Mai Air Express. Emilie n'aime pas trop cela! Bon! Pas si grave, le vol est d'une heure à peine! 50 minutes plus tard on atterrit déjà. Emilie s'étonne : « *Est-il normal qu'il soit indiqué Tombouctou sur le toit de l'aérogare?* ». De là, on part vers Gao et enfin vers Bamako... Bizarre, bizarre, pas un mot des pilotes et 3 h.30 de vol au total, soit 2 h.30 de détour, sans prévenir les passagers...

On rentre la tête pleine d'images, de rires, de moments touchants, d'amitiés. Et puis, fiers aussi que, grâce à Enfants du Monde, quelques gouttes d'eau pourront modestement mais avec constance, ici ou là, rendre le monde moins aride et moins sec.

Nous nous sentons heureux d'être en plein dans les objectifs de la Déclaration mondiale du Millénaire réunissant presque tous les gouvernements :

« D'ici à 2015, donner à tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde,

les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires »

Dernière remarque

Compte tenu des avertissements répétés des autorités contre le risque islamiste potentiel, les touristes se sont raréfiés et le vol direct Paris – Mopti, charnière vers le pays Dogon a été supprimé. Résultat : passage obligé par Bamako et puis, 15 h. à 20 h. de route vers Mopti.

A Djenné, par exemple, les restaurants et les hôtels sont vides et c'est pourtant la Capitale spirituelle de l'Islam modéré avec une architecture unique et la plus grande mosquée en banco du monde. Cette ville classée au patrimoine mondial de l'humanité est une ville cosmopolite très animée et carrefour ancestral des échanges commerciaux entre le Nord et le Sud. Eh bien cette ville se meurt ! Localement, on pense : « *Les toubabs ont la trouille, c'est la faute aux Français!* ». Ils trouvent cela injuste : en 40 ans, pas un seul enlèvement au Mali. Alors pourquoi ?

Et c'est le même désastre au pays Dogon où les touristes se comptent sur les doigts d'une main. Nous étions désespérément les seuls toubabs alors que, l'an dernier, on en voyait partout...